

Pauline Bureau réinvente Blanche-Neige



© Christophe Raynaud de Lage

Il était une fois... Pauline Bureau revisite *Blanche-Neige* dans une réécriture libre et contemporaine du conte originel. Et livre un spectacle ambitieux porté par une esthétique éblouissante et un récit tout en nuances.

Il y a du Gisèle Vienne dans ce décor de forêt et ces jeunes dansant en hologramme en fond de scène le temps d'une rave en plein air. Il y a du Joël Pommerat dans ce petit bout de jeune fille prénommée Neige qui évolue dans une réécriture libre et contemporaine du conte des frères Grimm. Mais **c'est bien un spectacle de Pauline Bureau qui déploie ses ailes sur le grand plateau de la Colline. Et l'on y retrouve avec joie son goût pour un théâtre de fable et de fiction, son appétit pour la féerie, l'humour et la fantaisie, son féminisme toujours prêt à dégainer ses personnages aux fortes personnalités, s'affirmant dans un monde cloisonnant.** Après *Dormir cent ans* qui réveillait l'histoire de *La Belle au bois dormant*, voici Neige qui fait fondre les éléments éculés du conte originel et redonne à son héroïne le pouvoir de se construire hors du foyer familial, de tenir tête à sa mère et de choisir ce qui lui plaît plutôt que de se voir dicter sans cesse ses devoirs, qu'ils soient filiaux ou scolaires. Neige s'échappe du joug et de l'exigence maternelle, elle s'enfonce dans la forêt profonde comme on affronte son désir d'aventure et d'inconnu, elle fugue et ne rentre pas.

La pomme qu'elle mangera comme on embrasse à pleine bouche l'objet de son désir n'est pas empoisonnée mais ce qui empoisonne sa vie, ce sont ces évanouissements à répétition dès que l'émotion la submerge. Neige a 14 ans, ses premières règles, un journal intime et un amoureux secret, elle se cherche en tâtonnant, écartelée entre son courage et sa timidité, son audace et ses peurs, la petite fille qu'elle était il y a peu et la jeune fille qu'elle devient inexorablement. Face à elle, en un miroir inversé, sa mère, vieillissante et fière, cheffe d'entreprise postée sur ses talons et ses certitudes, prônant la valeur travail et le dépassement de soi. Sorcière des temps modernes qui lui dicte sans cesse la conduite à suivre et la hisse au niveau de ses

ambitions inatteignables, elle est aussi l'épouse inquiète de vieillir. Pénétrant dans les sous-bois à la recherche de sa fille, elle évoluera à son tour en sortant de sa route bétonnée et balisée, au contact de ce nouveau biotope et de cet homme rencontré, figure du chasseur transformée en agronome reconverti, ancien citadin ayant élu domicile au cœur de la nature.

En se débarrassant des sept nains et de la passivité de son héroïne originelle, en reléguant le prince charmant en bordure de l'intrigue, remplacé au bout du compte par l'importance de l'amitié dans la construction identitaire, en faisant du chasseur un homme de conscience, tendre et plein de bon sens, en étoffant son rôle, pivot de l'intrigue, **Pauline Bureau rebat les cartes d'un récit empoussiéré et l'axe sur l'ambivalence de la relation mère-fille avec beaucoup de justesse.** Sa réécriture, portée par une plume espiègle et alerte et un sens des dialogues percutant, emprunte à la tradition du conte son imaginaire peuplé d'animaux où la forêt transforme ceux qui s'y perdent, elle tisse la trame de l'émancipation par la fuite et l'ailleurs tout en ancrant ses situations dans un présent immédiat, jouant avec des références adolescentes on ne peut plus actuelles, entre tics de langage, usage abondant des réseaux sociaux et téléphones portables, musiques à la mode (Billie Eilish et sa pop dansante).

Tout fait mouche, depuis les motifs et thématiques explorées jusqu'à l'environnement esthétique. Jamais Pauline Bureau ne s'était lancée dans une telle ambition scénographique (chapeau bas **Emmanuelle Roy**) et son association avec **Clément Debailleul** pour les effets de magie, l'immersion et les projections vidéos aquatiques est une réussite. La forêt, ses buissons, son tapis de feuilles et ses troncs d'arbres immenses, provoque d'emblée l'admiration des enfants, la citerne et ses profondeurs dévoilées par images filmées apporte son supplément onirique, les apparitions animalières peuplant le décor confinent à l'extase sensorielle. Aucune fausse note à l'horizon et une répartition des espaces limpide et symbolique cantonne au même endroit ces lieux urbains de la vie filant droit (la chambre de Neige, le restaurant ou le commissariat). Comme une fenêtre ouverte ou fermée sur un espace-temps différent. **Pur émerveillement que ce paysage où évoluent nos personnages.**

Quant à celles et ceux qui les incarnent, ils sont formidables, mention spéciale à Marie Nicolle, remarquable dans le rôle de la mère, campée sur ses positions autant que vacillante, pleine de bonnes intentions mais coupée de sa propre enfance, elle se laissera bousculer par les événements pour pas à pas, réapprendre à vivre au contact de sa fille. **Camille Garcia** est une Neige touchante et déterminée. **Claire Toubin** et **Anthony Roullier** ne sont pas en reste dans leurs doubles rôles respectifs et l'on sent derrière le jeu de chacun une direction d'acteurs précise et fine, sans manichéisme. **Yann Burlot** est un père qui fera son chemin lui aussi tandis que **Régis Laroche** en chasseur remporte la palme de l'humanité et de la sagesse tranquille. Dans ce labyrinthe bucolique où chacun se perd pour mieux se retrouver, personne n'est tout noir ou tout blanc mais sur le fil mouvant de sa propre identité et de sa propre quête. **Conte initiatique sans fées ni lutins, Neige tend la main aux enfants autant qu'aux parents pour recréer du lien et retrouver le sens perdu de nos quotidiens en apnée. Oxygénant !**

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Neige

texte et mise en scène Pauline Bureau

avec Yann Burlot, Camille Garcia, Régis Laroche, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Claire Toubin

scénographie et accessoires Emmanuelle Roy

costumes Alice Touvet

composition musicale et sonore Vincent Hulot

dramaturgie Benoîte Bureau

vidéo et magie Clément Debailleul

lumières Jean-Luc Chanonat

maquillages et perruques Julie Poulain

collaboratrice artistique Valérie Nègre

assistantat à la mise en scène Léa Fouillet

cheffe opératrice tournage subaquatique Florence Levasseur

décor réalisé par Les ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

administration Claire Dugot

production développement Christelle Longequeue logistique Laura Gilles-Pick

avec la participation à l'écran de Camille Chamoulaud, pré-apprentie du CFA des arts du cirque –

L'Académie Fratellini, Sylvia Rozenman-Conti, Oriane Fischer

Production

La part des anges

Coproduction La Colline – théâtre national, La Comédie de Saint Étienne – Centre dramatique national,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre

Sénart – Scène nationale « EPCC», Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Scène nationale 61 –

Alençon-Flers-Mortagne, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Durée : 1h25

A partir de 10 ans

Du 1er au 22 décembre 2023

Au Théâtre National de la Colline

les 11 et 12 janvier 2024

Bateau feu – Scène nationale de Dunkerque

25 janvier 2024

Cratère – Scène nationale d'Alès

les 5 et 6 février 2024

Scène nationale 61 – Alençon-Flers-Mortagne au Perche

11 et 12 avril 2024

L'Espace des arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône

17 et 18 avril 2024

Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper